

qui se pressent autour des foyers de la piété chrétienne, pour prendre part à ces émouvantes solennités que vous appelez *pardons* dans votre langage si expressif et si pittoresque ? Quel est l'incrédule qui resterait le front haut et l'œil sec devant une réunion comme celle dont nous sommes témoins ? Oui, ce calme imposant de la foi, ce silence des âmes recueillies en elles-mêmes, cette vaste communion d'esprits qui se nourrissent d'une même croyance, ce frémissement de la prière qui court sur vos lèvres et qui arrive jusqu'à moi, ces effluves de la charité qui s'échappent de tous vos cœurs, ce sentiment de la Divinité qui vous tient immobiles dans le saisissement du respect, cette force enfin, cette force invisible et souveraine, qui, planant sur vos têtes, les courbe devant la majesté du Très-Haut, tout cela est capable de briser en un clin d'œil et pour toujours les chaînes du péché, de soulever une âme de la terre, et de la jeter dans les bras de Dieu, victorieuse d'elle-même et vaincue par la grâce qui agit en elle.

J'ai dit ce que c'est qu'un pèlerinage en général ; il me reste à vous rappeler ce qu'est en particulier le pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray.



LA CELLULE DE PAFNUCE ET D'EUPHROSYNE.

Nous allons voir en cette histoire la grâce triompher de la nature d'une manière admirable, et d'une faible vierge faire l'instrument de l'une des plus glorieuses victoires qu'elle aît jamais remportées sur la chair, sur le monde et sur le démon. Sous Théodose II, il y avait à Alexan-